

**Working
Paper**

2006/2

**Tradition, modernisation, domination.
Trois regards des études rurales françaises
cristallisés autour d'une enquête
(RCP Châtillonnais, 1966-1975)**

**Gilles Laferté
Nicolas Renahy**

**INRA-ENESAD
UMR CESAER**

Centre d'Economie et Sociologie appliquées à l'Agriculture et aux Espaces Ruraux
BP 87999 – 26, Bd Dr Petitjean – 21079 DIJON cedex

Tradition, modernisation, domination.
Trois regards des études rurales françaises cristallisés autour d'une enquête
(RCP Châtillonnais, 1966-1975)

Texte présenté au 31^{ème} colloque de la Social Science History Association, Minneapolis,
2-5 Novembre 2006.

LAFERTE Gilles, RENAHY Nicolas
Chercheurs INRA – CESAER Dijon
26 bd du Doc Petitjean, BP 87999 21079 Dijon Cedex
Chercheurs associés à l'équipe Enquête Terrain Théorie du Centre Maurice Halbwachs
(CNRS-ENS-EHESS) 48 bd Jourdan, 75014 Paris
laferte@enesad.inra.fr
renahy@enesad.inra.fr

Résumé

Nous avons recueilli les archives de différentes enquêtes ethnographiques ou sociologiques passées, concernant toutes la même zone géographique, les arrondissements du Châtillonnais et de Montbard (Bourgogne) : archives de la Recherche Coopérative sur Programme (RCP) Châtillonnais (1966-1970, impliquant le Musée des Arts et Traditions Populaires, le Laboratoire d'Anthropologie Sociale de Claude Lévi-Strauss au Collège de France, le Centre de Recherches Historiques de François Furet à l'EHESS, et le département Economie et Sociologie Rurales de l'INRA) ; archives de Minot (1968-1975, entreprise collective majeure du structuralisme en France) ; archives de Montbard (enquête d'ethnographie sociologique de Florence Weber sur le monde ouvrier dans une petite ville industrielle). Les postures théoriques et héritages intellectuels différenciés ont induit différentes manières de questionner une même zone et d'y faire enquête. Avant d'engager une revisite collective en partant de ces fonds, nous proposons ici une description des postures scientifiques qui ont guidé les enquêtes RCP et Minot, description qui conduit à esquisser une histoire des regards portés par l'anthropologie et la sociologie françaises des années 60-70 sur les mondes ruraux. Regards « traditionalistes » : quand les chercheurs du Musée des Arts et Traditions Populaires cherchaient à recueillir les traces des cultures populaires passées, les ethnologues structuralistes appliquaient les méthodes de l'anthropologie exotique sans réellement tenir compte des évolutions socio-historiques de la période. A l'inverse, à un moment où les politiques publiques visaient à transformer les paysans en entrepreneurs agricoles, une sociologie rurale en pleine apogée cherchait à rendre compte à large échelle de la modernisation de l'agriculture. En contre-pied de cette sociologie rurale modernisatrice, les sociologues critiques ont analysé la crise de la reproduction paysanne en donnant à voir des mondes ruraux dominés, inadaptés et sans avenir.

INRA-ENESAD
UMR CESAER

Centre d'Economie et Sociologie appliquées à l'Agriculture et aux Espaces Ruraux
BP 87999 – 26, Bd Dr Petitjean – 21079 DIJON cedex

Introduction

Dans un article synthétique, Susan Rogers établit l'apogée des études rurales en France au milieu des années 1970 : « *Les études rurales françaises étaient (alors) un domaine vivant et bien établi par ses objets de recherche à l'envergure pluridisciplinaire, et par une communauté bien identifiable de chercheurs "ruralistes"* » (Rogers, 1995 : 383). L'auteur recense plusieurs raisons invoquées par différents chercheurs quant au déclin qui suivit au cours des années 1980 : une saturation des recherches dans le domaine¹, une perte de spécificité du « monde rural » (Cloarec, 1988, Jollivet et Mendras, 1979), et enfin – « *a somewhat stronger position* » selon Rogers – l'illusion d'une définition clairement définissable du « monde rural » dont la prise de conscience durant les années 1980 provenait « *d'une série de désagrégation de projets disciplinaires spécifiques* » (Lenclud, 1988, Bonnain et Desaiève, 1988, Duby, 1983, Goy, 1986). En suivant le fil de ces explications, nous voudrions ici esquisser une analyse de cette « désagrégation » en étudiant comment, en amont de celle-ci, un projet scientifique donné a cristallisé le champ des études rurales dans la France des années 1970. Ce projet constitua l'une des dernières Recherches Coopératives sur Programme (RCP) du CNRS, système de financement majeur de la recherche collective et bureaucratique pour la modernisation scientifique de la France des années 60 (Burguière, 2005) – et vit des chercheurs de différents courants, disciplines et institutions investir à la fin des années 1960 un terrain du Nord de la Bourgogne, le Châtillonnais. Avant de retourner enquêter collectivement ce terrain – d'en réaliser une revisite (alors que les sciences sociales françaises sont peu coutumières de cette pratique (Laferté, 2006a)–, il nous semble impératif de réfléchir au positionnement de notre propre démarche d'enquêteurs en regard de chacun des courants de pensée scientifique qui nous y ont précédés, pour mieux comprendre les travaux et les très riches données collectées par nos aînés.

Notre postulat, tiré de ce que l'on pourrait nommer une histoire sociale des sciences sociales, est que chaque temps scientifique, chaque courant de pensée, s'inscrit dans une institution publique, institution qui doit justifier politiquement son existence, croisant alors des univers de sens et des mondes sociaux plus larges, ouvrant alors des usages sociaux spécifiques de la science. Or, eu égard sans doute à la place longtemps privilégiée des mondes ruraux dans l'idéologie et l'économie nationale française, il nous semble que beaucoup des institutions de recherches (MNATP, INRA, Science Po, MPE...) qui ont animé les travaux sur les mondes ruraux gardent la spécificité d'une proximité accentuée au pouvoir politique, laissant ces mondes plus rétifs à l'analyse sociale distanciée. Ainsi, nous voudrions montrer, à partir de l'étude de cette grande enquête collective, tout d'abord la grande diversité interne du monde des études rurales marqué par des luttes internes, des ignorances mutuelles et par l'étrangeté des programmes et courants scientifiques les uns par rapport aux autres et que cette étrangeté recouvre des positionnements autant institutionnels, hérités d'une histoire politique, que strictement scientifiques. Cette enquête (et ses suites) a ainsi mobilisé un tel éventail d'écoles scientifiques sur les mondes ruraux que l'on sera amené, en prolongeant quelque peu l'analyse, à finalement dresser un tableau assez large des sciences sociales ayant pris pour objet les mondes ruraux. Tandis que répondent au départ présents des ethnologues du musée des Arts et Traditions Populaires (ATP), des anthropologues et géographes du Laboratoire d'Anthropologie Sociale de C. Lévi-Strauss (LAS, Collège de France), des sociologues et économistes de l'INRA et des historiens de l'EHESS (F. Furet, Serge Wolikow), les tenants de la sociologie rurale et de la science politique de l'époque, chercheurs au CNRS (H. Mendras, M. Jollivet, P. Grémion), sont exclus de cette RCP-ci et que les sociologues critiques autour de Bourdieu finissent pas l'abandonner. Finalement, seule une monographie de village aboutira à la publication de plusieurs ouvrages à la fin des années 1970 (voir annexes A3-A4) qui rénoveront profondément l'ethnologie de la France. Leur ancrage dans une anthropologie structurale servira alors de point d'appui et de démarcation à la réalisation d'une recherche sur le monde ouvrier, à partir d'un terrain voisin du Châtillonnais, Montbard, par une jeune normalienne formée à l'anthropologie et à une sociologie d'inspiration bourdieusienne, courant de recherche critique des études rurales telles qu'elle s'étaient instituées dans les années 70 (Weber, 1989). Cette chercheuse, Florence Weber, formalisera par la suite son approche

¹ *Études rurales*, n° 92, 1983, « Avertissement de la rédaction ».

sous l'expression d'« ethnographie sociologique » (Beaud et Weber, 1997, Weber, 2001) et fera école. Notamment formée par elle, et bénéficiant du « temps des générations » qui éloigne des rapports interpersonnels conflictuels, nous engageons donc une revisite de ces terrains à partir de la constitution d'une équipe de jeunes chercheurs².

I. Ethnologie de la France : Regard traditionaliste et littéraire sur la France rurale

La direction de l'enquête RCP Châtillonnais était tenue par Georges-Henri Rivière, le directeur fondateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires (MNATP). Avec près d'une quarantaine de chercheurs sur le terrain, cette enquête a pourtant été extrêmement pauvre en publications et les seuls ouvrages majeurs issus de ce terrain ont été tirés de la monographie du village de Minot, menée par quatre chercheuses du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (LAS) (voir annexes A3-A4). Derrière cette dichotomie entre succès scientifique de 4 chercheuses à Minot et échec éditorial et scientifique de 40 chercheurs, se joue un rapport de force scientifique en ethnologie, avec d'un côté le MNATP englué dans un modèle muséographique hérité de l'entre-deux-guerres et déclassé par ses usages sous Vichy, et de l'autre un modèle scientifique conquérant, l'anthropologie structurale de Levi-Strauss, tiré de l'anthropologie exotique.

A. Dire la France : le Folklore, une science au service de l'idéologie républicaine

1937, la date de la création du MNATP, est souvent perçue comme l'acte fondateur de l'ethnologie de la France (Chiva 1987 ; Cuisennier et Segalen, 1986). C'est principalement par l'histoire positive des *Annales* que le folklore se projette comme une science sociale, une branche de la sociologie pour Marc Bloch, à condition d'une requalification méthodologique pour définitivement abandonner l'amateurisme des études folkloriques. La création du musée laboratoire des ATP procède alors de la rencontre entre trois mondes : les régionalistes et érudits locaux ; les universitaires républicains scientifiques professionnels ; et l'idéologie républicaine portée à la fois par les gouvernements conservateurs et réformistes de la III^{ème} République (Laferté 2006b : chap. 8).

Les objets d'un folklore amateur en voie de requalification scientifique sont alors principalement les pratiques et croyances paysannes, les costumes, coutumes, musiques ou rituels, perçus d'un point de vue scientifique comme les signes de cultures spécifiques, populaires, régionales, et d'un point de vue national et régionaliste comme les reliquats des traits originels de la Nation, l'expression de « l'âme » française avant la révolution industrielle. La rencontre entre ces objectifs scientifiques et idéologiques disparates est rendue possible par la polysémie du mot folklore couvrant sous un même vocable ces projets éclatés. C'est donc une alliance de circonstances, autour du folklore, qui noue l'acte fondateur de l'ethnologie de la France.

Le MNATP, nommé alors « le musée laboratoire », recouvre la dualité de ces objectifs. D'un côté, l'activité muséale ambitionne de montrer la France, montrer l'ancienneté et la spécificité des régions françaises, autant de petites patries qui constituent la richesse, l'ancienneté, la grandeur de la grande patrie. De l'autre, l'activité de laboratoire engage des recherches sur le terrain dont les objectifs sont à la fois la collecte d'objets pour le musée mais surtout l'avancée de connaissances ethnographiques. Ce laboratoire est tenu par de jeunes chercheurs, André Varagnac et Marcel Maquet, proches des *Annales* (Lucien Febvre, Marc Bloch) et de la seconde école durkheimienne (Marcel Mauss, Maurice Halbwachs, Célestin Bouglieu). Il met en œuvre le projet de requalification scientifique du folklore, en introduisant un usage systématique de la bibliographie, et en développant une méthodologie

² Chercheurs : Laferté Gilles, Lépicier Denis, Mischi Julian et Renahy Nicolas (INRA CESAER), Bessière Céline (ENS - CMH), Brinbaum Yaël, Ubbiali Georges et Wolikow Serge (Université de Bourgogne), Pierru Emmanuel (CNRS - CRAPS - Lille) ; Doctorant : Bruneau Ivan (CSU - Paris), Chandivert Arnaud (Université de Montpellier), Girard Violaine et Hobeika Alexandre (ENS - CMH), Marmont Thibault (Université de Bourgogne), Vignon Sébastien (Université de Picardie).

rigoureuse pour rompre avec la monographie locale naturaliste : utilisation de la cartographie empruntée aux linguistes, géographes et historiens –outil essentiel pour saisir l'étendue de pratiques culturelles plutôt que de directement conclure à leur caractère régional ou national (Laferté, 2006)–, du journal de bord emprunté à l'anthropologie sociale britannique (Christophe, 2000, Weber, 2006), des questionnaires adressés à un réseau d'informateurs locaux (instituteurs, érudits et secrétaires de mairie (Muller, Weber, 2003)), et –mais cela restera un vœu pieux– des statistiques empruntées aux durkheimiens. L'ensemble des données collectées est alors conservé dans des archives modèles, véritable conservatoire des pratiques populaires. A côté des coutumes et costumes précédemment étudiés, ce programme rénove les objets de l'ethnologie en prenant par exemple en considération « *les Feux, Gerbes, Locomotion et Transports ruraux, Introduction du machinisme dans la vie rurale, Evolution de la Forge du Village, Alimentation populaire...* »³. Dans ce temps de rénovation scientifique, le folklore est alors étendu à l'étude des pratiques et cultures ouvrières.

Mais l'occupation, Vichy et la politique de Révolution Nationale du Maréchal Pétain seront fatals à ces alliances composites. En effet, rapidement le régionalisme, le retour à la terre deviennent les fers de lance idéologique de la révolution conservatrice de Vichy (Faure, 1989). Dans ce cadre, les équipes du Musée sont tiraillées entre un devoir d'allégeance au pouvoir en place, allégeances incarnées par plusieurs déclarations compromettantes de Georges-Henri Rivière, par la reconfiguration des programmes scientifiques uniquement sur les mondes paysans et la poursuite des activités scientifiques. Sans entrer dans les détails de cette période douloureuse et encore mal connue⁴, ces tensions internes ont conduit à l'explosion de l'équipe du MNATP et des alliances qui le soutenaient. André Varagnac quitte le premier le musée et fonde l'archéocivilisation, un véritable recul scientifique, évolutionniste, comprenant les mondes ruraux comme une étape antérieure de la civilisation moderne, qui lui fait perdre le soutien de Lucien Febvre et de l'ensemble des mondes académiques. Marcel Maget prend alors la tête du laboratoire du musée, mais entre en conflit direct avec Rivière qui, dans le même temps, développe sa muséographie à l'échelle internationale, séparant très nettement les activités muséographiques et scientifiques du musée⁵. Maget abandonne alors la notion de folklore (trop liée au régionalisme, idéologie désormais réactionnaire), tout comme celle d'Arts et Tradition Populaires (une invention de Rivière, terme désormais trop lié aux avant-gardes artistiques et au goût bourgeois pour le populaire) pour celle d'ethnographie métropolitaine. Pour cette ethnographie, il développe la monographie de village par enquête par interconnaissance, rompant avec les grandes enquêtes collectives (Maget, 1955). L'ambiance détestable du MNATP, le conflit entre le projet muséographique et le projet scientifique, conduisent finalement au départ de Maget et de son lieutenant, Isac Chiva. Le premier part pour une chaire de psychologie sociale à Dijon au milieu des années 50, le second rejoint alors Claude Lévi-Strauss au tout récent Laboratoire d'Anthropologie Sociale, pour en devenir le bras droit comme directeur adjoint.

A la fin des années 50, le Musée des ATP et son laboratoire, alors le seul lieu institué de constitution d'une ethnologie de la France, sont en quelque sorte sans direction scientifique majeure, principalement guidés par le projet muséographique de collecte d'objets. Par vacance scientifique, se met donc en place un projet de conservation des traditions, où prime la collecte d'objets pour ne pas

³ Séance du 15 décembre 1936, Comité d'organisation du Congrès International de Folk-lore, Archives du Musée des ATP.

⁴ Le Musée abritant à la fois un réseau de résistance et des collaborationnistes notoires, les usages politiques du folklore sous Vichy auxquels Varagnac et quelques autres ont directement participé se traduisirent par des procès pour collaboration de Varagnac et Rivière, procès dont les deux hommes sont finalement sortis blanchis. Les archives de cette période sombre du MNATP commencent seulement à être accessibles.

⁵ « *Je suis resté aux Arts et traditions populaires 7 ans, presque 8 ans, de 51 à 58 mais à l'intérieur du musée des Arts et traditions populaires, et vous n'avez aucune trace écrite, il y a avait une dualité. Il y a avait le musée, dont le patron était Georges-Henri Rivière, dont le personnel comportait des gens des musées de France et déjà des gens du CNRS, et puis il y avait le Centre d'Ethnologie Française, animé par Marcel Maget et qui comportait une toute petite équipe. Et j'ai été auprès de Maget. Et entre les deux, il n'y avait pas de communication.* » I. Chiva (EHESS) : Témoignage du sous-directeur du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, *Les archives de la RCP du Châtillonnais : états des lieux, témoignages*, 12 novembre 2003, MSH Dijon et GARAE.

perdre les quelques traces d'une hypothétique civilisation paysanne. C'est dans ce sens qu'est engagée la RCP Plozévet puis celle de l'Aubrac. Cette dernière est l'archétype de ce modèle des ATP dans la période. Son principal résultat scientifique reste la collecte de 987 nouveaux objets de 1963 à 1966 et la réalisation d'un ouvrage en plus de 6 volumes, absolument inexploité aujourd'hui tant il n'est qu'un catalogue descriptif de pratiques paysannes sans mise en perspective théorique. A la manière des folkloristes de l'entre-deux-guerres, l'accumulation fait ici figure de science. Comme le souligne Jean Raisky, un des enquêteurs engagés par les ATP pour la RCP du Châtillonnais, c'est exactement dans cet état d'esprit scientifique, guidé par le modèle muséographique, que s'engage pour les ATP la RCP Châtillonnais : « *la galerie du musée est le moyen de guider mon action sur le terrain* »⁶. Les objets étudiés sont alors toutes les traditions qui sont menacées de disparition, les ATP collectant la civilisation paysanne en voie de disparition⁷. Cette logique de collecte se poursuit tardivement : ainsi la présidente de la Société d'Ethnologie Française en 1983, Claudie Marcel Dubois, alors chercheuse au Musée des Arts et Traditions Populaires, déclare-t-elle en conclusion d'un colloque qu'« *Il convient de se hâter pour étudier les cultures populaires, car leurs spécificités seraient bientôt gommées par la standardisation et l'unification des comportements et des habitudes* » (Dubois, 1983 : 104). A travers le mot culture, on semble retrouver les accents du mot folklore d'avant guerre (Laferté, 2006b : chap. 8). Ces notions de culture, de communauté, jusqu'alors abondamment utilisées en ethnologie, incarnent une perception fixiste, univoque, ruraliste, matérielle des phénomènes d'ordre culturel et donne à croire à la cohérence des groupes sociaux qui les portent. Le Châtillonnais, du point de vue des ATP, s'est révélé un espace trop pauvre pour collecter les objets jusqu'alors canoniques de l'ethnologie : la « tradition » (anciennes coutumes, costumes, patois...) y aurait disparu dès la fin du XIX^{ème} siècle.

B. Imposer une anthropologie structurale du proche : le structuralisme en France

En face de ce modèle scientifique déclassé du conservatoire des traditions paysannes, se développe une anthropologie sociale ambitieuse autour de Levi-Strauss. Au sein du LAS, au vu des compétences sur les sociétés paysannes européennes de Chiva, se crée sous sa direction en 1962 le groupe d'anthropologie des sociétés paysannes (Debroux, 2004). Au milieu des années 60, ce groupe sera particulièrement actif autour de l'animation de la revue *Etudes Rurales*,⁸ créée en 1962, gérée au LAS et dont Chiva est tout d'abord secrétaire général puis co-directeur en 1971. Ce groupe prend de l'ampleur dans l'espace scientifique des mondes ruraux dans les années 70, incarnant l'ethnologie de la France innovante face d'un côté au modèle scientifique déclinant des ATP et de l'autre à la nouvelle sociologie rurale descriptive conduite par Henri Mendras.

⁶ J. Raisky : « Témoignage d'un chercheur en ethno-musicologie », *Les archives de la RCP du Châtillonnais : états des lieux, témoignages*, 12 novembre 2003, MSH Dijon et GARAE.

⁷ Etude des contes traditionnels (Marie-Louise Teneze), l'artisanat traditionnel (André Desvallées et Mariel Bruhnes Delamarre), étude du Calendrier traditionnel en Châtillonnais, les fêtes Sainte Catherinne / Saint-Eloi / Saint-Nicolas (Claude Gaignebet), sur la danse traditionnelle (Francine Lancelot), l'ethnomusicologie (Jean Raisky et Claudie Marcel Dubois), l'étude des rebouteurs, guérisseurs, magiciens (Marcelle Bouteiller)...

⁸ Il faudrait conduire une étude sur la fondation de cette revue *Etudes rurales*, revue pluridisciplinaire dirigée par Fernand Braudel avec comme co-directeur Georges Duby et Daniel Faucher. Plusieurs points seraient à questionner. Tout d'abord, la quasi absence de la sociologie, notamment du groupe de Mendras dans la revue. Par ailleurs, la présence de l'histoire (Braudel Duby notamment) aux côtés de l'ethnographie, quand on voit l'incapacité dans le Châtillonnais à faire discuter ensemble les disciplines. Il faut sans doute intégrer les dégâts de Plozévet dans cette ruine pluridisciplinaire. De même, la présence des historiens, n'est-ce pas simplement parce que ce sont les seuls à bénéficier de noms scientifiques reconnus quand sociologues ruraux sont absents et ethnologues peu légitimes ?

On peut décrire l'enquête de Minot comme le fruit d'une stratégie de laboratoire, conduite par Isac Chiva et soutenue par Levi-Strauss⁹. Rétifs à la conception muséale et folkloriste de l'ethnologie des ATP, ces derniers souhaitent étendre la création de l'anthropologie structurale à l'ethnologie de la France. Claude Lévi-Strauss n'avait initialement pas cru dans ce type d'enquêtes collectives très importantes, bureaucratiques qu'étaient les RCP, d'où la faible implication dans l'enquête précédente de Plozévet (Burguière, 2005). Son poids grandissant dans l'espace intellectuel français lui vaut une place et un pouvoir de décision au sein de la direction de la DGRST, organe de financement de la recherche de l'époque et notamment des RCP, le modèle par excellence du financement public de la recherche de l'époque, où chacun des patrons de la recherche française vient représenter son labo pour lui faire bénéficier des subsides publics. Fortement engagé, Levi-Strauss choisit le terrain du Châtillonnais en rupture avec celui de l'Aubrac : une région agricole relativement modernisée pour éviter les écueils classiques des ATP. Dans la tradition de l'ethnologie de l'époque travaillant sur les « communautés rurales » (Chiva 1992), Chiva, reprenant la méthodologie initiée par Maget, impose une monographie de village aux chercheuses.

Encadré 1 : recherche coopérative et logique de laboratoire

Françoise Zonabend, l'une des quatre chercheuses qui investit Minot, décrit en entretien sa distance aux ATP et le centrage du questionnement propre au LAS, entretien du 3/10/2005 :

— « écoutez, j'ai jamais fréquenté les ATP sauf informellement comme ça, à la bibliothèque, moi j'ai pas travaillé aux ATP, donc je sais pas quelles étaient les méthodes de recherches.

— *Et vous n'avez jamais rencontré sur le terrain de la RCP ?*

— Jamais.

— *Et vous avez eu quand même quelques réunions collectives ?*

— Oui, on avait quelques réunions collectives, avec Georges-Henri Rivière et puis... Mais le secrétariat s'est délité très, très vite. En fin de compte, la RCP, c'était fait pour durer trois ans. La première année c'était la grande enquête avec les questionnaires de Cuisenier et les enquêtes de Wolikow, des choses comme ça. La deuxième année ça devait être le rapport sur ces enquêtes là. Et la troisième année c'était les études plus pointillistes, dont Minot. Et puis après, ça aurait dû se terminer. Et donc ça a duré peut-être encore un an ou deux de plus et puis après il n'y a plus eu de budget de la RCP, c'est le budget d'ici [du LAS] qui a fourni le financement de la monographie sur Minot.

- *Ce qui est surprenant, c'est pourquoi ne s'est pas établi le lien avec Cuisenier, Grignon... qui aurait pu se faire, c'étaient d'une certaine manière les proches... les sociologues étaient beaucoup plus proches de vos... ?*

- C'est vrai, mais je crois qu'on est resté beaucoup plus du côté du laboratoire d'anthropologie sociale et qu'il n'y avait pas de lien institutionnel entre les ATP et le laboratoire d'anthropologie sociale, donc ça a été... y'a eu une coupure là, chacun dans son domaine. Cuisenier, d'un côté... est-ce que c'est parce qu'il y a eu des problèmes de personnes ? Peut-être, j'en sais rien. C'est vrai que ça n'intéressait pas beaucoup ! »

⁹ Sans pour autant que l'enquête Minot ne perturbe la hiérarchie interne au LAS. Ainsi Marc Abélès (1999) déclare-t-il : « *Quand j'entrai au LAS en tant que doctorant, les chercheurs les plus prestigieux – Clastres, Godelier, et Izard – travaillaient tous sur des terrains exotiques. Minot était laissé aux femmes, et leur travail était plus considéré comme une curiosité que comme quelque chose de vraiment sérieux. Les choses commencèrent à changer à la fin des années 1970...* » (Merci à Susan Rogers de nous avoir signalé cette référence).

Les principales innovations de l'enquête collective de Minot concernent tout d'abord les évolutions d'objets. Le travail à Minot s'est orienté autour de l'objet majeur de l'anthropologie structurale, la parenté¹⁰. Le pari était d'articuler deux principes méthodologiques, le premier en faisant appel à la mémoire des interlocuteurs par entretien et enquête directe à la manière de l'anthropologie exotique, société sans écriture, le second, en consultant les sources écrites disponibles dans les sociétés occidentales, les registres paroissiaux et d'état civil, les listes de recensement. De ce jeu entre sources orales, favorisant les filiations valorisées de la famille, et sources écrites, notifiant l'ensemble des personnes de fait dans la famille, Françoise Zonabend peut en déduire le processus de sélection de la mémoire familiale (annexe A4 : Zonabend, 1980). Les parties les plus éloignées de la « famille » mémorielle se retrouvent faire partie des conjoints possibles préférentiels, dans ce que les chercheuses nomment alors les renchaînements d'alliance. L'anthropologie structurale ambitionne de démontrer que l'on peut développer les mêmes objets et méthodologies sur les mondes ruraux occidentaux que sur les sociétés exotiques.

Un autre intérêt neuf de l'ethnologie de la France concerne l'étude du système agraire (A4 : Pingaud, 1978). Marie-Claude Pingaud, par l'étude du cadastre, retrace l'évolution de cent années des propriétés, avec l'opposition entre Messieurs et communauté, qui tombe avec la redivision des terres au début du siècle jusqu'à l'influence du remembrement et de la mécanisation de l'agriculture. De même, l'importance d'une structuration culturelle de l'espace social, opposant gens du bois (initialement les bûcherons et puis plus largement l'ensemble des ouvriers et petits patrons) et gens du finage (les agriculteurs) est une thématique neuve.

Par ailleurs, l'attention portée à des formes symboliques anodines, l'abattage du cochon, l'étude de la laveuse (femme qui aide à la toilette des bébés et des morts), le stage des jeunes filles chez la couturière, la cuisinière et le rite du pot de chambre pour les jeunes mariés... conduit par Yvonne Verdier modifie la perception des rites, à la fois parce que l'objet de l'ethnologie se déplace vers des rituels non-officiels, anodins, mais surtout parce qu'il ne s'agit plus de les collecter mais bien plus de les interpréter (A4 : Verdier, 1979). Chacun de ces rites seraient alors rythmés comme l'ensemble du cycle de l'existence, par « *les transformations du corps féminin, transformations qui sont socialement encadrées et symboliquement mises en scène par les activités de trois vieilles femmes* » (A6 : Guerreau 1982 : 346). L'étude structurale, linguistique des rites, où l'auteur met en relation quantité de textes, pratiques, gestes, donne le sentiment de l'existence effective de structure dans les rites et d'une remontée universaliste des éléments recueillis à Minot. Loin d'être à la recherche d'une spécificité culturelle perdue, l'analyse structurale part des rites populaires pour y chercher les structures universelles des rites, des sexes, de l'humanité. Cette prétention universaliste mettant alors en relation des traits culturels de sociétés très éloignées, relève pour beaucoup de chercheurs d'un anachronisme oublieux de la chronologie (*ibid.*), voire de pure spéculation littéraire (Mendras, 1995). Cette évolution des problématiques se marque dans la méthodologie même puisque ces chercheuses abandonnent progressivement la pratique du fichier, la mise en fiche d'une société, pratique de la conservation, du souci de la description exhaustive, pour lui préférer le carnet de terrain, l'entretien, les archives (états-civils et cadastre principalement). La pratique de l'entretien leur sera pour une large part critiqué quand elles en feront un outil d'histoire orale (A6 : Guerreau, 1982).

Pour conclure sur cette perception des mondes ruraux par l'ethnologie de la France des années trente aux années 80, et quelles que soient les différentes approches que l'on distingue, que l'on soit dans le modèle muséographique des ATP ou dans le modèle structural du LAS, ce qui domine reste une perception traditionaliste de la campagne, comme un monde reculé, très largement an-historique, ou en tout cas ignorant les évolutions sociales majeures de l'époque, que les formules de « *communautés paysannes* » ou de « *communautés rurales* » consacrent (Chiva, 1992). Dans la lignée des travaux de Robert Redfield sur les sociétés paysannes mexicaines, la question la plus débattue est bien celle de la

¹⁰ Ce nouvel engouement pour l'étude de la parenté dépasse la seule anthropologie structurale, puisqu'il est plus généralement propre à la discipline anthropologique de la période (Jack Goody, Peter Laslett, Georges Augustins, Pierre Lamaison, Jean Yver, ...), et contribuera notamment au renouveau de la sociologie de la famille en France dans les années 1980-90.

spécificité paysanne caractérisée par la coupure de ces mondes avec la société globale. Les mondes ruraux seraient un ensemble de vases clos, reculés, et les ethnologues restent à la recherche de ces communautés promis à leur extinction à mesure des avancées de la modernité (A6 : Weber, 1981 et Guerreau 1982) comme si ces sociétés avaient été tenues à l'écart des évolutions macro-sociale du XIX^{ème} siècle, le chemin de fer, la structuration des villages par les pouvoirs publics (mairie, instituteurs, aide sociale, syndicalisme...), ou encore la républicanisation des campagnes.

II. Sociologie rurale : un regard modernisateur et institutionnaliste et sa réaction critique

L'absence totale de toute sociologie rurale dans la RCP Châtillonnais paraît aujourd'hui aberrante. En effet, ni Henri Mendras, ni Marcel Jollivet, ni aucun membre de leur Groupe de Sociologie Rurale (GRS) fondé en 1960 au sein du Centre d'Etudes Sociologiques (CES)¹¹ ne participent à la RCP. De même, si Claude Grignon (alors membre du Centre de Sociologie Européenne – CSE – de Pierre Bourdieu et chercheur au jeune département d'Economie et Sociologie Rurales de l'INRA) participe, sur le papier, aux débuts de la RCP, sa présence n'a été que brève et n'a donné lieu à aucune publication.

Interroger ces absences apparaît aujourd'hui essentiel, tant les travaux du GSR et du CSE ont donné le ton du regard sociologique des années 1970 sur les mondes ruraux. Le regard des ethnologues et celui des sociologues se sont-ils jamais croisés ? On peut a priori poser l'hypothèse que le rapport entre les disciplines a été structuré par la dichotomie, essentielle à l'époque, entre tradition et modernité. Aux ethnologues la collecte des traditions paysannes, aux sociologues l'étude de la modernisation agricole. C'est bien cette dichotomie qui structure les écrits de Mendras, qui atteignent une forte visibilité publique avec la publication en 1967 de *La fin des paysans*. Mais en amont de cette visibilité du GRS et de son chef de file, c'est la forme de l'institutionnalisation des études rurales qui explique la répartition implicite du travail scientifique entre ethnologie et sociologie. La première, nous l'avons vu, doit se départir de la démarche folkloriste et muséographique des ATP et importe la légitimité de l'œuvre de Lévi-Strauss en analysant la France rurale à l'aide des objets classiques du structuralisme (parenté, rites et symboles). Mendras, tournant le dos à une sociologie durkheimienne moribonde au sortir de la guerre (Chapoulie 1991), importe lui une sociologie américaine appliquée, très empirique (Grignon, Weber, 1993). Il rencontre alors les sociologues marxistes (Marcel Jollivet, Placide Rambaud...) et s'allie avec eux au sein du GRS.

A. Reconstruire les sciences sociales en France : accompagner la modernisation agricole

La fin des paysans offre aujourd'hui un panorama des sciences sociales qui, pour son auteur, faisaient sens quant à l'étude du monde agricole. Dans sa longue introduction, Mendras cite ainsi principalement les travaux des économistes et des agronomes de l'époque. Si les premiers mesurent et analysent la production agricole et ses changements d'échelles, les seconds, tout comme les juristes, sont en charge d'adapter méthodes de travail et législations au changement. *La fin des paysans*

¹¹ Le CES est la première institution de sociologie française, fondée en 1945 par Georges Gurvitch. Ce centre sera le chef de file de l'institutionnalisation de la discipline jusqu'aux années 1960 et l'apparition de centres concurrents/complémentaires, à Science Po, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes puis à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, puis dans les Universités une fois la licence de sociologie créée en 1958. Agrégé au CNRS puis déplacé à l'Université de Nanterre après 1968, le GRS (le Groupe de Sociologie Rurale devient alors Groupe de Recherches Sociologiques, GRS) connaîtra son apogée dans les années 1970 (nombreuses publications individuelles et collectives, création d'un DEA de sociologie rurale en 1975). Déserté par nombre de ses chercheurs dans les années 1980, il a depuis été intégré aux activités du LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces, Nanterre), qui associe géographes et sociologues.

s'inscrit donc dans une visée finaliste : la question paysanne est posée à l'échelle mondiale ; « *au seuil de la civilisation industrielle* », « *le déficit alimentaire devient angoissant* » (Mendras, 1967 : 9). Dans ce contexte, le rôle que se donne Mendras sociologue est de dresser les pistes les plus efficaces et fonctionnelles devant permettre de finaliser la modernisation agricole, et de dresser des scénarii des avenir probables. Dans sa biographie scientifique publiée en 1995, Mendras décrit ainsi l'état d'esprit dans lequel baignait d'après lui la génération de sociologues formée à l'immédiate après-guerre : « *Nous sentions que le monde entier entrainait dans une mue profonde, que le modèle était outre-Atlantique et qu'il nous fallait comprendre la modernité. Cette tension entre tradition et modernité se trouve comme le ressort commun de toutes nos recherches de l'époque (...). On était à la recherche d'un Homme nouveau* » (Mendras, 1995 : 64).

C'est donc aux Etats-Unis que Mendras a recherché les fondements théoriques lui permettant de penser la transformation du « *paysan moribond* » en « *Homme nouveau* » (*ibid.* : 141 et 64). Terminant sa formation par un séjour outre-Atlantique, il y rencontre la sociologie rurale et réalise une monographie d'un village mormon de l'Utah (Mendras, 1953), et découvre Robert Redfield, duquel il reprend la théorisation des communautés rurales comme « *part societies* » (Redfield, 1956). Ainsi se trouve-t-il armé théoriquement pour penser la dichotomie entre tradition et modernité, et décrire les caractéristiques de l'entrepreneur agricole.

Tableau : Mendras et la théorisation du monde agricole/paysan

	« Société paysanne traditionnelle »	« l'entrepreneur agricole »
Collectivité/ société	paysannerie = « <i>société "sauvage"</i> », autonome / société globale (« <i>chaque collectivité était une totalité sociale</i> », « <i>relative autarcie démographique, économique et culturelle</i> »)	« <i>Pas de relative autonomie / à la société englobante</i> »
Histoire de l'Occident	« <i>société à changement lent</i> » « <i>équilibre statique, ou presque</i> »	« <i>Changement rapide</i> » « <i>Equilibre dynamique, fait de déséquilibres continuels</i> »
Relations sociales	Interconnaissance, « <i>rappports sociaux personnels et non fonctionnels et segmentaires</i> » ; « <i>ton dominant de la société donné par les paysans</i> ». Base : parenté et voisinage	Fonctionnelles, intégrées
Changement social/progrès technique	« <i>Dans les collectivités aussi fermement structurées, tout concourt à la stabilité de l'ensemble et le changement ne peut s'introduire que très lentement, par la bande, en se niant lui-même (...). Toute innovation, qu'elle soit technique, économique, démographique, vient de l'extérieur.</i> » L'individu ne rencontre « <i>pas de situations neuves, pas de décisions à prendre.</i> »	Le progrès technique est la cause des bouleversements. Relation de cause à effet sur les sociétés paysannes. « <i>Depuis 15 ans [=1950] (...) une nouvelle génération de jeunes agriculteurs reprend confiance dans l'avenir économique et dans la noblesse du métier terrien</i> » « <i>s'étendre, s'équiper, s'organiser</i> » Rôle des agronomes, de l'Etat dans la modernisation des campagnes.

Sources : Mendras, 1967 : 17-26¹².

Dans une telle optique, la monographie de village n'a de sens que dans la mesure où elle est comparative. S'alliant avec les sociologues marxistes, Mendras fonde le GRS sur ce projet de mesure comparative de l'adaptation au monde moderne : au-delà de la volonté de fonder « *l'entrepreneur agricole* » ou de mettre au jour la « *lutte des classes au village* » (Jollivet, 1974), les uns et les autres se rejoignent derrière le projet de faire accéder la paysannerie à la modernité.

On le voit, le projet des sociologues ruraux diffère donc très nettement de celui des anthropologues qui investissent la RCP. On comprend le dialogue difficile entre eux, d'autant que leurs figures tutélaires

¹² En 1976, Mendras « affine » sa théorie en la superposant à celle de Redfield et en posant l'état de « *paysan* » comme une étape intermédiaire entre « *sauvage* » et « *agriculteur* » (Mendras, 1976 : 11-12).

respectives appartiennent à des mondes universitaires étanches : fort de la légitimité internationale de son œuvre, Lévi-Strauss est nommé professeur au Collège de France, dans le fief de l'excellence académique ; Mendras, professeur à Sciences po, acquiert toute une part de sa légitimité scientifique dans le champ de l'expertise politique, dans le sillage de la sociologie appliquée de Jean Stoetzel¹³. Mais l'absence de rencontre s'explique aussi par la temporalité différente de la constitution des groupes de recherches. D'un côté, la recherche collective sur Minot ne constitue qu'une activité du LAS parmi d'autres, et le LAS se saisit de la RCP (grâce notamment à l'autorité de Lévi-Strauss et de Chiva à la fois auprès des pouvoirs publics au sein des organes de financement de la recherche, la DGRST qui finance la RCP, mais également auprès des mondes académiques, notamment le musée des ATP) pour étendre ses compétences au domaine culturel français. De l'autre, l'équipe du GRS est déjà reconnue au sein des études rurales et s'est elle-même engagée dans une opération de recherche d'envergure, la réalisation de 12 monographies de villages (également financées par la DGRST, grâce cette fois au réseau des sociologues modernisateurs tenus par Stoetzel), devant permettre de mesurer l'adaptation des « *sociétés rurales* » à la « *société globale* » (Mendras, 1971 ; Jollivet, 1974)¹⁴. Pour assurer son développement, l'équipe de Mendras évite une collaboration avec les ethnologues dont elle se sentait théoriquement éloignée, développant une autre vision du métier, celle du conseiller du prince pour la modernisation de l'agriculture. Les objets de cette sociologie sont alors essentiellement le métier et l'entreprise agricole, la diffusion des techniques.

Ce n'est que plusieurs années après le lancement de la RCP Châtillonnais qu'une rencontre sera tentée entre ces différents mondes des études rurales. En 1974 est ainsi créée l'Association des Ruralistes Français (ARF) à l'initiative de Chiva. Mendras est nommé premier président de l'association, tandis que sociologues ruraux de l'EHESS et ethnologues du MNATP sont représentés (Debroux, 2004). On perçoit que l'enjeu réel de cette création est le dialogue à mettre en place entre sociologues et ethnologues. Ainsi la définition qui est alors donnée des ruralistes hiérarchise-t-elle très nettement les sciences sociales : « *Par ruralistes, il faut entendre principalement les ethnologues et les sociologues qui doivent donner à l'association son orientation dominante ; cependant il va sans dire que les historiens et les géographes spécialisés dans l'étude des sociétés rurales sont inclus dans la définition, de même les économistes ruraux qui situent l'analyse économique dans son contexte social* ». Au vu du poids la discipline historique dans l'espace académique français, on peut être surpris du sort fait à cette discipline en particulier, notamment eu égard au rôle considérable qu'elle avait joué dans la naissance de l'ethnologie de la France professionnelle du musée des ATP puis le rôle plus symbolique joué à la naissance de la revue *Etudes Rurales* en 1962. Quid des héritiers de l'école des *Annales* ? Si une analyse des rapports institutionnels entre historiens, sociologues et anthropologues reste à mener (notamment au sein de l'EHESS, cf. Revel, Wachtel, 1996) d'un seul point de vue conceptuel la minoration de la dimension historique des faits sociaux est une critique qu'ont subi tant les ethnologues des ATP (Febvre, 1933) que les anthropologues structuralistes (Weber, 1981 ; Guerreau, 1982 ; Bourdieu, 1985 ; Bensa, 1996) et les sociologues ruraux. Et ce, alors même que ce sont les historiens des *Annales* qui ont en France porté l'héritage de la sociologie durkheimienne. Mais dans un espace sociologique des années 1960 polarisé par le marxisme, la lecture de Durkheim est difficilement dissociable des œuvres de Marx, tandis que les traductions de Weber tendent à opposer les fondateurs français et allemands de la sociologie. C'est du moins la source du désaccord théorique entre Jollivet et Mendras au sein du GRS. Le premier, marxiste, utilise le Durkheim « holiste » pour lire le processus de changement à l'œuvre dans l'agriculture française (Bossuet, 2004). Le second se

¹³ La distance et entre les deux hommes peut être perçue à travers le souvenir que garde Mendras du Lévi-Strauss des années 1960 (Mendras, 1995 : 103) « *Lévi Strauss entré au Collège de France et devenait une sorte d'empereur de Chine, éloigné de notre monde mais dont le pouvoir et l'influence devinrent considérables* ».

¹⁴ La monographie de village isolée, telle que la pratique les « dames de Minot », n'a pour Mendras aucun sens si elle ne se rattache pas à une questionnement collectif ni n'aboutit à des conclusions générales. Ainsi son avis sur les recherches réalisées à Minot est-il sans équivoque : « *Par contraste avec l'Aubrac, le produit final n'a pas été un corpus de plusieurs volumes, mais une série de livres d'auteurs, publiés chez différents éditeurs et sans qu'une vue d'ensemble puisse être tirée de la lecture de ces livres, chacun centré sur une problématique de l'auteur qui a voulu faire son œuvre personnelle, plus ou moins réussie selon son talent.* » (1995 : 234, c'est nous qui soulignons).

réfère au Weber d'*Economie et société* et à ses idéaux-types¹⁵ afin d'étudier la transformation des systèmes de valeurs des paysans, sans utiliser les travaux de Durkheim¹⁶.

B. Crise de la reproduction paysanne

C'est justement avec moult citations de Durkheim (ou de ses élèves : Halbwachs, Simiand) que Patrick Champagne publie en 1975 une critique en règle de la monographie de village telle que pratiquée par les sociologues ruraux du moment (Champagne, 1975). Cet article paraît dans le n° 3 de la toute jeune revue *Actes de la recherche en sciences sociales* fondée par Pierre Bourdieu en 1975. Appliquant les notions bourdieusiennes de champ et d'espace social, Champagne critique principalement la démarche qui consiste, par « *réalisme spatial* » et reprise des catégories juridiques et administratives, à réifier un groupe résidentiel en « *totalité* » sous différents vocables : « *communautés villageoises* », « *collectivités locales* »... La critique de Champagne, bien que ciblée, n'est pas isolée. Elle s'inscrit globalement dans l'affirmation d'une méthode de recherche rigoureuse que Bourdieu, Chamboredon et Passeron ont formalisé dans *Le Métier de sociologue* en 1968, en application des critères de la sociologie « *scientifique* », « *empirique* » et « *radicalement critique* » qui se met en place au Centre de Sociologie Européenne (CSE) quand Bourdieu en prend la tête en 1968 à la suite d'Aron (Grignon, 2002 : 193-194). Ce groupe autour de Bourdieu est alors une jeune entreprise d'anticonformisme intellectuel, de contestation politique, de refus de l'ordre établi, qui se veut d'autant plus efficace qu'elle se présente comme scientifiquement irréprochable, riche en données ethnographiques et statistiques : un empirisme qui la dégage d'une affiliation marxiste stricte. Cette sociologie se bâtit contre la « *sociologie de professeur et de journaliste* » (*ibid.* : 194) pratiquée par Aron, Stoetzel et Friedmann, sociologie héritée du CES qui a porté le GRS. La sociologie de Bourdieu s'inscrit contre toute sociologie proche du pouvoir politique, perçue comme incapable de rompre avec les discours officiels, le sens commun. De ce point de vue, la sociologie rurale telle qu'elle s'est pratiquée n'est qu'une « *sociologie appliquée* », rien de plus. Par leurs travaux sur les mondes agricoles, Bourdieu et ses collègues ne visent pas à concurrencer ceux du GRS, mais à leur enlever tout simplement tout crédit. On peut par ailleurs relever une opposition sociale forte entre « *fil de la République* » et héritiers. Le groupe des jeunes chercheurs masculins du CSE (Bourdieu, Chamboredon, Passeron, Grignon...), est majoritairement issu d'une promotion sociale scolaire et républicaine (enfants des classes populaires et moyenne de Province qui se sont hissés par la réussite scolaire, internat, classes préparatoires, ENS, agrégation : Bourdieu, 2004, Grignon, 2004) et qui se représentent comme les enfants d'eux-mêmes, de leurs œuvres, scolaires puis universitaires. A l'opposé, les ethnologues du LAS sont de jeunes femmes pour l'essentiel d'origine parisienne, héritières ou mariées à des héritiers, qui développent un rapport mondain, cultivé, littéraire à la science ; Mendras incarne le personnage de bourgeois conservateur, fils de propriétaire terrien.

Ainsi, les travaux de Champagne s'inscrivent complètement dans la lignée des travaux de Bourdieu sur le Béarn (Bourdieu, 1962, 1972 et 1989, textes repris dans Bourdieu, 2002) ou de Grignon sur l'enseignement agricole et technique (Grignon, 1971, 1975a, 1975b) : il ne s'agit pas de substituer une analyse à une autre dans le champ de la sociologie rurale, mais de décrire globalement les mécanismes

¹⁵ Stéphane Baciocchi, à partir d'une étude des réceptions de la conférence sur la science de Weber en France et aux Etats-Unis, montre que la traduction par Julien Freund de *Le Savant et le politique* préfacée par Aron et résumée dans un petit nombre de notions comme celle de « *neutralité axiologique* » fut dès les années 1960 utilisée dans les écoles de la haute administration française et dans les universités « *comme une arme de prédilection pour disqualifier tout engagement politique trop extrémiste* » (Baciocchi, 1995). Le cas de cette traduction indique plus généralement la forte influence des idéologies politiques de l'époque dans les types de lectures de Weber. Cf. Kalinowski, 2005.

¹⁶ Mendras (1995 : 45) avoue ainsi que lors de son voyage « *initiatique* » à Chicago, il fut « *très surpris de la place qu'on donnait à Durkheim dans l'enseignement. J'ai pu comprendre pourquoi mes maîtres français ne m'en avaient pas parlé et pourquoi mes maîtres américains pensaient que j'en étais pétri jusqu'à la moelle. Le philosophe de la société, qui paraissait ringard à Paris, demeurait à Chicago le fondateur de toute science sociale empirique et rigoureuse* ». Ceci dit et à notre connaissance, Mendras ne se réfère par la suite jamais aux travaux du « *philosophe de la société* » dans ses travaux de sociologie rurale.

de la domination sociale en positionnant la paysannerie, « *classe objet* » (Bourdieu, 1977), dans le « *système complet des relations qui s'établissent entre les paysans et l'ensemble des autres groupes sociaux* » (Champagne, 1975 : 67). Derrière la paysannerie, l'objet visé c'est la structure sociale plus générale. Cette approche en termes de domination sociale fait donc voler en éclats les fondements mêmes des études rurales, la spécificité d'un terrain, d'un domaine de recherche, construction de l'objet de la sociologie rurale hérité de Redfield à travers la notion de *part societies* qui a eu pour corollaire de privilégier une méthode monographique, locale. La société paysanne n'est nullement un monde social spécifique, plus ou moins autonome de la société urbaine, mais au contraire complètement dépendante, sous la contrainte sociale des changements sociaux rapides en cours et du regard urbain qui s'impose à elle. La société paysanne est désormais perçue comme un monde dominé. Il n'y a plus scientifiquement de coupure urbain rural, ni même local national, puisque l'on ne peut comprendre le rural sans l'urbain¹⁷, sans la structure sociale générale. Il n'y a donc plus de sociologie rurale mais une sociologie de la domination sociale (cf. encadré 2).

Encadré 2. Bourdieu : les études rurales parties prenantes dans la production de la « classe objet »

« *Entre tous les groupes dominés, la classe paysanne, sans doute parce qu'elle ne s'est jamais donnée ou qu'on ne lui a jamais donné le contre-discours capable de la constituer en sujet de sa propre vérité, est l'exemple par excellence de la classe objet, contrainte de former sa propre subjectivité à partir de son objectivation (et très proche en cela des victimes du racisme). De ces membres d'une classe dépossédée du pouvoir de définir sa propre identité, on ne peut même pas dire qu'ils ont ce qu'ils sont puisque le mot le plus ordinaire pour les désigner [paysan] peut fonctionner, à leurs yeux mêmes, comme une injure.* » (Bourdieu 2002 [1977] : 255-256). Contre la sociologie rurale classique accompagnant les politiques publiques de modernisation, il poursuit : « *Affrontés à une objectivation qui leur annonce ce qu'ils sont ou ce qu'ils ont à être [des agriculteurs entrepreneurs modernes], ils n'ont d'autre choix de reprendre à leur compte la définition qui leur est imposée ou de se définir en réaction contre elle* » (*ibid.*). Et contre le regard ethnologique : « *La folklorisation, qui met la paysannerie au musée et qui convertit les derniers paysans en gardiens d'une nature transformée en paysage pour citoyens, est l'accompagnement nécessaire de la dépossession et de l'expulsion. Ce sont en effet les lois du profit différentiel, la forme fondamentale du profit de distinction, qui assignent aux paysans leurs réserves, où ils auront le loisir de danser et de chanter leur bourrées et leurs gavottes, pour la plus grande satisfaction des ethnologues et des touristes citoyens, aussi longtemps que leur existence sera économiquement et symboliquement rentable* » (*ibid.* : 257).

Le souffle montant de cette sociologie critique de la domination portée par des sociologues politisés explique peut-être que Grignon ait arrêté ses recherches en cours dans le Châtillonnais, sans jamais les utiliser par la suite : après deux ans de recherches collectives en tant que jeune recrue de l'INRA, « *Mai 1968 [le] surpris[t] dans le Châtillonnais* » (Grignon, 2002 : 204), qu'il quitte rapidement et définitivement pour rejoindre Paris. Il fut alors prit dans le renouvellement des positionnements qu'opéra mai 1968¹⁸, termina sa thèse en n'étant plus inscrit avec Aron, s'investit dans le CSE (devenu « *plus que jamais le centre de Bourdieu* » : *ibid.*, 205) à la préparation de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*. Autour de Pierre Bourdieu, il y avait donc plus important à réaliser scientifiquement que de terminer la RCP.

¹⁷ L'article de Patrick Champagne (1977) sur « *la fête au village* » est de ce point de vue exemplaire, puisque l'ensemble de l'activité festive du village se cale sur les pratiques urbaines.

¹⁸ Au-delà du cas de Grignon, de nombreux chercheurs investis dans la RCP stopperent sans doute leurs recherches du fait des bouleversements institutionnels qui ont suivi l'ébullition intellectuelle que constitua mai 1968. C'est du moins ce que l'on peut conclure à partir de la consultation des archives de la RCP : journaux de terrain, ordres de mission, correspondance générale et administrative ou compte-rendu de réunions sont pour la plupart arrêtés au printemps et à l'été 1968.

Cette posture de décloisonnement des études rurales peut surprendre de la part de chercheurs recrutés au récent département d'Economie et de Sociologie Rurales de l'INRA, institut de recherches appliquées où dominant alors les agronomes. Grignon est recruté en 1965, Champagne en 1971, dans un contexte où les sociologues sont largement minoritaires et doivent « servir » (Barthez, 2006) des questionnements issus de l'agronomie ou de l'économie rurale. Mais c'est sans doute cet isolement dans l'institution qui contribua à ce que ces chercheurs s'engagent pleinement au CSE où la scientificité de la sociologie était un principe constitutif, et où les recherches sur le monde agricole n'avaient de sens qu'inscrites dans une sociologie de la domination sociale. De cette inscription découle l'attention portée aux moments de crise, à l'état de non reproduction paysanne, en centrant l'analyse justement sur des objets spécifiques, comme les moments de transmission ou, pour le coup, de non transmission, qu'elle soit économique (le patrimoine, le métier, l'exploitation...) ou symbolique (le mariage, les immariables)¹⁹. Pour saisir cette crise dans les représentations sociales, les chercheurs ont alors privilégié une méthode ethnographique. C'est bien une sociologie en contre-pied de la sociologie rurale classique puisqu'à la modernisation agricole, les sociologues critiques ont répondu par la crise de la reproduction paysanne. Les mondes ruraux apparaissent dans cette perspective comme décalés, dépossédés, inadaptés et sans avenir. D'où l'intérêt à revisiter aujourd'hui le terrain Châtillonnais.

Conclusion

Tradition, modernisation, domination : dépasser ces trois regards pour comprendre les changements sociaux des mondes ruraux contemporains

Des communautés rurales comme réservoir des traditions à la société rurale comme terrain de la modernisation agricole, on arrive donc dans les années 70 et 80 à la critique majeure de la sociologie bourdieusienne qui conduit à dépeindre un monde rural dominé. Tradition, modernisation, domination, ce sont bien les trois regards principaux qui se sont posés sur les mondes ruraux depuis l'après guerre en France.

Force est de constater un déclin important des études rurales depuis les années 80, dont les raisons tiennent largement dans ce que l'on vient d'exposer, à la fin d'une spécificité rurale et à un affrontement scientifique qui a largement tourné à l'avantage de la dernière école. On observe alors depuis une vingtaine d'années un éclatement des travaux et des thématiques, et plus généralement un tarissement net des recherches sur fond de crise de recrutement de jeunes chercheurs dans les années 80 et 90.

Héritiers de cette histoire académique et refusant donc de s'inscrire dans une sociologie rurale comme sous-champ académique, nous souhaiterions engager une revisite de ces terrains avec plusieurs autres jeunes chercheurs issus de champs scientifiques divers, particulièrement innovants depuis une dizaine d'années (sociologie politique, sociologie économique, ethnographie sociologique des mondes populaires). Récemment recrutés à l'INRA suite à une politique volontariste de l'institution, nous voudrions rebondir sur cet espace académique offert pour dépasser ces regards qui, aujourd'hui, ne nous permettent plus de comprendre pourquoi il existe toujours des paysans alors même qu'ils étaient censés ne pas se reproduire, pourquoi et comment d'autres univers sociaux (artisans, ouvriers, professions libérales, cadres urbains...) continuent d'y vivre, pourquoi les agriculteurs restent pour beaucoup très loin de l'entrepreneur agricole modernisé, pourquoi les exploitations agricoles ne sont toujours pas comme les autres entreprises (puisque elle restent encore marquées par une activité productive véritablement encadrée dans l'activité familiale), pourquoi on observe une explosion de la mise en scène de traditions dans les mondes ruraux français (notamment) depuis une vingtaine d'années... Les campagnes françaises ne semblent ni un réservoir de traditions éternelles, ni le territoire d'entrepreneurs comme les autres, ni un monde promis à sa destruction prochaine.

¹⁹ Le sous-titre du *Bal des célibataires* s'intitule ainsi *Crise de la société paysanne en Béarn* ; le recueil des articles de P. Champagne sur les paysans est paru en 2002 au Seuil sous le titre *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000*.

Pour tenter de répondre à ce défi, nous voudrions dépasser les regards passés en ne parlant ni de communautés rurales, ni de sociétés rurales, ni de sociétés dominées, mais alors de « mondes ruraux », terme qui de notre point de vue fait tomber nombre des oppositions stériles passées :

- l'opposition rural/agricole : Si l'opposition rural/agricole s'est imposée depuis plusieurs années, l'existence pérenne dans les mondes ruraux d'autres milieux professionnels que le monde agricole a peu été analysée²⁰, et n'a pas encore vraiment abouti à une analyse *in situ* des relations et interdépendances entre milieux professionnels disparates. Cette diversité sociale est sans doute moins porteuse du sens donné politiquement et publiquement aux mondes ruraux que celui d'une perception fonctionnaliste de l'agriculteur nourricier, mais elle correspond néanmoins à une réalité sociale incontournable.
- l'opposition entre rural et urbain : à la suite de Bourdieu, nous sommes convaincus de la complète interdépendance des mondes sociaux, des mondes urbains et des mondes ruraux, des mondes politiques et des mondes agricoles, des autres mondes économiques sur les mondes ruraux... En même temps, refusant une stricte analyse en terme de domination et donc de champ social, nous préférons prendre les concepts d'Elias (1981), parlant d'interdépendance et de mondes sociaux ;
- l'opposition locale/nationale : cette interdépendance des mondes sociaux oblige également à observer tant les scènes locales que nationales, européennes et même mondiales, échelles d'observation qui ont réellement été très peu étudiées, à l'exception des politiques publiques agricoles ;
- l'opposition modernité/tradition, pendant de toutes les sciences sociales des années 70 tombe également, ne rangeant les groupes décrits ni sous le vocable de communauté (tradition), ni sous celui de société (modernité), pour préférer le vocable de monde. Ce terme de monde nous permet de comprendre toutes les activités comme des processus, des évolutions qui s'institutionnalisent plus ou moins, au gré des rapports de force. C'est en ce sens que l'on peut comprendre comment la référence à la tradition est aujourd'hui produite par des entrepreneurs tout à fait modernisés, suivant alors un véritable marketing de la tradition. C'est en ce sens aussi qu'il faut revenir voir comment les transmissions de patrimoine ont pu malgré tout s'opérer au sein des familles, pour voir quelles stratégies d'adaptation ces paysans ont développées (Bessière, 2006). C'est aussi dans ce cadre qu'il faut saisir pourquoi les territoires ruraux sont de plus en plus attractifs pour les urbains mais aussi pour les industriels. Les oppositions entre tradition et modernité, entre ethnologie et sociologie, mais également, au sein même de la sociologie, entre sociologie d'accompagnement de la modernisation et sociologie critique de la modernisation, nous paraissent aujourd'hui datées, en tout cas pour comprendre les changements sociaux qui se sont produits depuis les années 70.

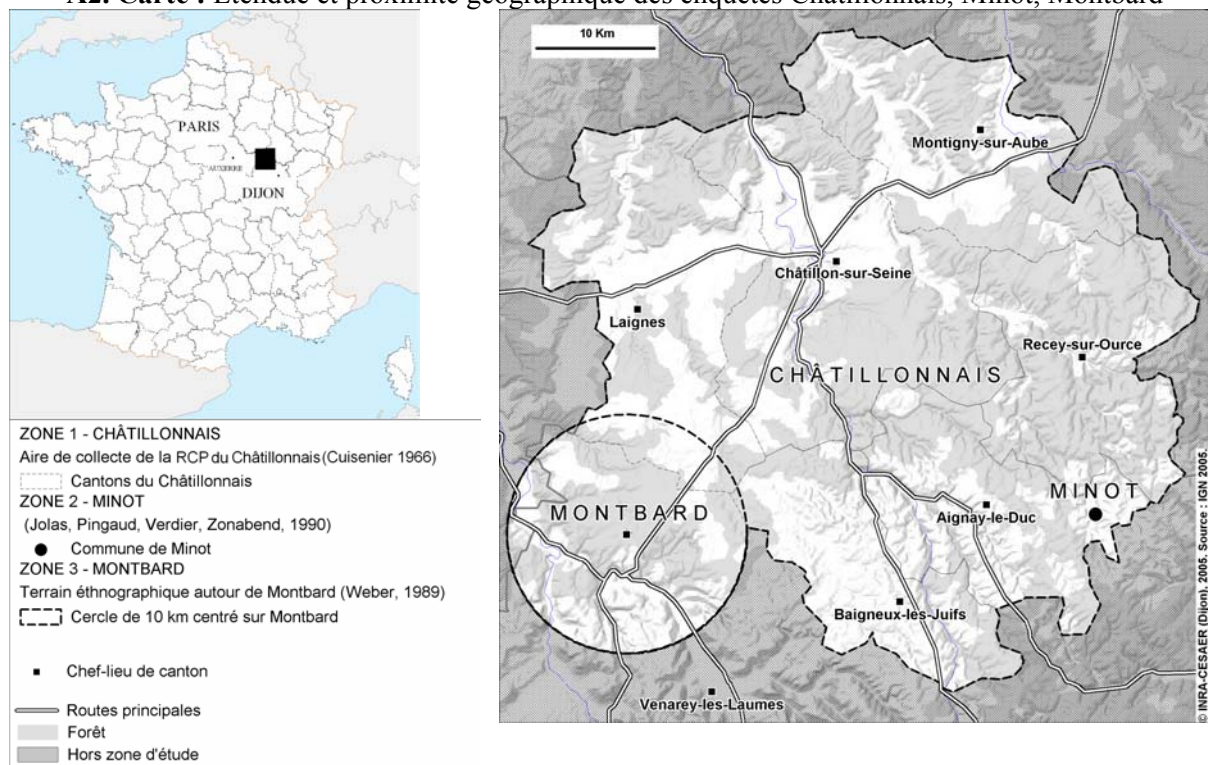
²⁰ Sur le monde ouvrier, cf. Loux, 1974, Weber, 1989 ; sur les relations entre ouvriers et paysans, cf. Karnoouh, 1972 et 1973, Eizner et Hervieu, 1979.

ANNEXES

A1. Tableau : Chercheurs et principaux objets des enquêtes Châtillonnais, Minot, Montbard

	RCP Châtillonnais	Minot	Montbard
Chercheurs impliqués	Responsables scientifiques : Georges Henri Rivière, Jean Cuisenier, Isac Chiva, François Furet Equipe ATP : Robert Creswell, Philippe Lemaire de Marne, André Desvallées, M. Pichonnet-Andréal, Claudie Marcel-Dubois, Marie-Louise Tenèze, Mariel Jean Brunhes Delamarre, Mahmoud Rouholamini, Jacques Vignet-Zuns, Nicolas Onno Kielsta, Jacques Gutwirth, Henri Raulin, Claude Royer, Marcelle Bouteiller, Denise Glück, Jean Raisky... Equipe CSE : Jean Cuisenier, Christine Delphy, Françoise Loux, M. Pigelet, M. Le More, Mme Pospicil... Equipe CRH : S. Wolikow, Antoinette Chamoux, Cécile Dauphin Faculté des lettres de Toulouse: Georges Calvet Equipe INRA : Claude Grigon, Mlle Darqué, Pierre Mathal, Philippe Evrard, Claude Servolin Equipe LAS : Nicole Belmont, T. Jolas, M.-C. Pingaud, Y. Verdier, F. Zonabend Auxquels s'ajoutent nombre de contractuels...	T. Jolas M.-C. Pingaud Y. Verdier F. Zonabend	Weber F.
Dates	1966-1968	1967-1975	1978-1983
Principaux objets	Enquête de tronc commun : recueil de statistiques et passation d'un questionnaire socio-démographique, Histoire démographique et socio-professionnelle, économie régionale Ethnologie²¹ : technique agronomique, habitat, tsiganes et voyageurs, vie domestique (matériels et objets), alimentation et cuisine, ateliers artisanaux archaïques, thérapeutiques, folklore, sources orales et diffusion actuelle du conte traditionnel, rôle technique social et culturel du fait musical, rôle technique social et culturel du fait chorégraphique	Parenté et mémoire Espace territoire (les finages et les structures agraires) Traditions villageoises Figures féminines populaires	Sociologie des classes populaires, le travail à côté de l'usine

A2. Carte : Etendue et proximité géographique des enquêtes Châtillonnais, Minot, Montbard



²¹ Les thématiques sont celles directement reprises des sources, le vocabulaire scientifique indigène de la période.

A3. Tableaux récapitulatifs des publications à partir de la RCP du Châtillonnais

A3.1. Nombre de publications par catégories

Rapports	Littérature grise	Articles	Livres	Thèse	Divers	Total
5	2	27	5	1	2	42

A3.2. Répartition des articles par revue

<i>Etudes rurales</i>	12
<i>Ethnologie française</i>	4
<i>L'Homme</i>	4
<i>Annales</i>	2
<i>Bulletin de l'association des géographes français</i>	2
<i>Recherches d'économie et de sociologie rurales</i>	1
<i>Revue Française de Sociologie</i>	1
<i>Article dans un ouvrage</i>	1
Total	27

A3.3. Publications par institutions de rattachement des chercheurs

ATP – CSE Ethnologie Sociologie	LAS Ethnologie Minot	Centre d'études historiques Histoire	INRA Economie Sociologie	Université de Toulouse Sociologie
1 thèse				
1 livre	4 livres			
5 articles dont 4 <i>Etudes rurales</i> 1 <i>Annales</i> 1 <i>Revue française de sociologie</i>	19 articles dont 7 <i>Etudes rurales</i> 4 <i>Ethno. française</i> 4 <i>L'Homme</i> 1 <i>Annales</i> 1 <i>Bull. ass. géo. Fr.</i> 1 <i>art. ouvrag</i>		1 article 1 <i>Revue d' Economie et sociologie rurales</i>	1 article 1 <i>Etudes rurales</i>
1 rapport		2 rapports	2 rapports	
1 litt. grise	1 litt. grise			
10	24	2	3	1

A4. Liste des publications à partir de la RCP du Châtillonnais et de Minot

1966

Cuisenier Jean (dir.), *Le Châtillonnais. Matériaux et hypothèses pour une recherche ethnologique, sociologique et économique*, Paris, CNRS, 1966, 284 p., cartes, tabl, graph, ronéo.

1967

Mathal Pierre, Evrard Philippe, *L'économie rurale du Châtillonnais (historique et état actuel)*, Rapport provisoire, Paris, INRA, mai 1967, 83 p. cartes, graph, ronéo.

Mathal Pierre, Evrard Philippe, *L'évolution en longue période de l'agriculture d'une petite région : le Châtillonnais*, Paris, INRA, sept. 1967, 70 p. cartes, graph, ronéo.

Wolikow Serge, *L'évolution en longue période de l'agriculture d'une petite région : le Châtillonnais*, Paris, CNRS-EPHE, VI^{ème} section, 1967, 197 p., cartes, ronéo.

Wolikow Serge, *Enquête Châtillon : problèmes d'histoire démographique et socio-professionnelle*, Paris, CNRS, EPHE, VI^{ème} section, 1967, ronéo.

1968

Pingaud Marie-Claude, « Paysage, population et histoire foncière dans le Châtillonnais ». *Études rurales*, n°32, 1968, p. 43-71. Chiva Isaac, Avant propos, p. 43-45.

1969

Loux Françoise, Virville Michel de, « Le système social d'une région rurale : le Châtillonnais ». (Avant-propos de Jean Cuisenier), *Études rurales*, n°35, 1969, p. 5-136 ; n°40, oct-déc1970, pp. 101-122.

Loux Françoise, « Comportement économique d'ouvrier en milieu rural », *Revue française de sociologie*, n°10, 1969, p. 644-663.

Mathal Pierre, « L'évolution en longue période de l'économie agricole d'une région de plateau périphérique du bassin parisien : le Châtillonnais », Paris INRA, *Recherches d'économie et de sociologie rurales*, 2, 1969, p. 41-72.

1970

Royer Claude, « Elevage et céréaliculture en Châtillonnais. L'exemple d'Etormay », *Études rurales*, 40, 1970.

Jolas Tina, Zonabend Françoise, « Cousinage, voisinage », *Echanges et communications. Mélanges Lévi-Strauss*, La Haye-Paris, 1970, t.1, pp. 169-180.

Jolas Tina, Verdier Y, Zonabend Françoise, « Parler famille », *L'Homme* (10-3), 1970, pp. 5-26.

1971

Pingaud Marie-Claude, « Terres et familles dans un village du Châtillonnais », *Études rurales*, n°42, 1971, p. 52-104.

Statuaire d'art populaire du Châtillonnais, Musée de Dijon, Palais des Etats de Bourgogne, 1971, Dijon, 72 p..

Clavet Georges, « La vigne et le vigneron de la côte Châtillonnaise », *Études rurales*, 1971, n°41, p. 57-94.

1972

Raulin Henri, « La communauté villageoise en Châtillonnais », *Études rurales*, n°48, 1972, p. 39-77.

Raulin Henri, Vignet-Zunz Jacques, *Les loisirs des jeunes à Châtillon-sur-Seine ; Francine Lancelot, Regards sur la danse populaire en Châtillonnais*, Paris Institut d'ethnologie, 1972, documents microfiche de la bibliothèque des ATP.

Pingaud Marie-Claude, « Relation entre histoire foncière et parcellaire d'exploitation à Minot (Côte d'Or) », *Bulletin de l'association des Géographes français*, n°397-398, 1972.

²²Gaignebet Claude, « Le combat de Carnaval et Carême de P. Bruegel (1559) », *Annales*, n°2, 1972.

²³Barthélémy Denis, Boinon Jean-Pierre, « Le caractère familial du développement des exploitations agricoles du Châtillonnais », Paris INRA, multigr., 1972.

²⁴Barthélémy Denis, Boinon Jean-Pierre, « Le développement de la propriété paysanne dans le Châtillonnais de 1930 à 1972 », Paris INRA, multigr., 1972.

Petitot-Mauries Michèle, « Forêts communales, droits d'usages et affouages en Châtillonnais », *Études Rurales*, n°48, 1972, p. 79-104.

Gutwirth Jacques, « Les associations de loisir d'une petite ville, Châtillon-sur-Seine », *Ethnologie Française*, n°3-4, 1972, p. 141-180.

²² Vérifier si ce texte est bien issu d'une recherche sur le Châtillonnais. A priori non, non comptabilisé dans les tableaux récapitulatifs des publications du Châtillonnais.

²³ Ces deux auteurs travaillent sur le Châtillonnais mais je n'ai pas vu leur nom dans les archives. Non comptabilisé dans les tableaux récapitulatifs des publications du Châtillonnais.

²⁴ idem

Loux Françoise, *Comportement économique d'ouvriers en milieu rural*, Thèse de doctorat de troisième cycle sous la direction de Jean Cuisenier, Université René Descartes, Paris 1972, 307 p. Multigraphiées.

1973

²⁵Antonetti Guy, *Recherche sur la propriété et l'exploitation des hauts-fourneaux du Châtillonnais*, Dijon, archives départementales de la Côte d'Or, 1973, 87 p..

Zonabend Françoise, « [Les morts et les vivants. Le cimetière de Minot en Châtillonnais](#) », *Etudes rurales*, 52. 1973

Jolas Tina, Zonabend Françoise, « Gens du finage, Gens du bois », *Annales ESC*, n°1, 1973.

Jolas Tina, Verdier Yvonne, Zonabend Françoise, « Les verts anneaux acides », *L'Homme* (13-3), 1973, pp. 176-186.

Pingaud Marie-Claude, « Le langage de l'assolement », *L'Homme* (13-3), 1973, pp. 163-175.

1974

Loux Françoise, *Le passé dans l'avenir. Conduites économiques ouvrière en milieu rural*, Paris, G-P Maisonneuve et Larosse, 1974, 144 p.

1976

Chiva Isac et Pingaud Marie-Claude, « Pouvoirs et monde rural ». *Études rurales*, 63-64. 1976, Pouvoir et patrimoine au village (Vérifier qu'il s'agit bien d'un article RCP).

Verdier Yvonne « La femme qui aide la laveuse », *L'Homme*, n°2-3, 1976, pp. 103-127

Pingaud Marie-Claude, « [Chronologie et formes du pouvoir à Minot \(Côte-d'Or\) depuis 1789](#) », *Etudes Rurales*, 63-64, 1976, p. 191-203

Verdier Yvonne « Les femmes et le saloir », *Ethnologie française*, 1976, n°3,4, pp. 349-364.

1977

Jolas Tina « Parcours cérémoniels d'un terroir villageois », *Ethnologie française*, 1977, n°1, 1977, pp. 7-28.

Verdier Yvonne, « Le langage du cochon », *Ethnologie Française*, (7-2), 1977, pp. 143-153.

Zonabend Françoise, « Pourquoi nommer ? », *L'identité*, séminaire dirigé par CL Lévi-Strauss, Paris 1977.

1978

Zonabend Françoise, « La parenté baptismale », *Annales ESC*, n°3, 1978, pp. 656-676

Pingaud, Marie-Claude, *Paysans en Bourgogne : les gens de Minot*, Paris : Flammarion, 1978, 300 p.

1979

[Zonabend, Françoise](#), « [Jeux de noms. Les noms de personne à Minot](#) », *Etudes rurales*, 74. 1979.

[Verdier Yvonne](#), *Façons de dire, façons de faire : la laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979, 347 p.

1980

[Zonabend Françoise](#), *La Mémoire longue : temps et histoires au village*, Paris : PUF, 1980, 314 p.

1981

Pingaud Marie-Claude, « Désertification et dévitalisation de l'espace rural en Côte d'Or, Exemple du Châtillonnais », *Bulletin de l'Association de géographie française*, n°477, 1981.

1982

Jolas Tina, « La part des hommes. Une société de chasse au bois », *Etudes rurales*, n°87-88, p. 345-356.

1990

Jolas Tina, Pingaud Marie-Claude, Verdier Yvonne, Zonabend Françoise, *Une campagne voisine : Minot, un village Bourguignon*, Paris MSH, 1990.

Jolas Tina, « Bois communaux à Minot (Côte d'Or) », *Les Hommes en forêt*, (non référencé) p. 218-219.

²⁵ idem

A5. Filmographie

Lajoux Jean-Dominique, Les travaux et les jours. Fêtes calendaires du Châtillonnais. Réalisé dans le cadre de la RCP Châtillonnais dans les départements de la Côte d'Or et de la Haute-Marne au cours de l'année 1967., Film 16 mn, noir et blanc, un film du CNRS.

A6. Comptes-rendus sur Minot

Fabre Daniel, « Pingaud, Marie-Claude, *Paysans en Bourgogne : les gens de Minot*, Paris : Flammarion, 1978, 300 p. », *Etudes Rurales*, n°76, oct.-déc. 1979, p. 136-138.

Segalen Martine, « Comptes-rendus », *Ethnologie Française*, n°4, 1979, p. 405-406. (sur l'ouvrage de Marie Claude Pingaud)

Bernot Lucien, « Pingaud, Marie-Claude, *Paysans en Bourgogne : les gens de Minot*, Paris : Flammarion, 1978, 300 p. », *L'Homme*, janv-mars 1980, p. 152-155.

Weber Florence, 1981. « Ethnologues à Minot. Quelques questions sur la structure sociale d'un village bourguignon », *Revue française de Sociologie*, XXII-1, p. 247- 262. (sur l'ensemble des textes publiés sur Minot)

Loux Françoise, « A propos des savoirs maternels et des savoirs médicaux », *Ethnologie Française*, n°2, avril-juin 1981, p. 183-187 (sur 6 ouvrages dont celui d'Yvonne Verdier)

Bromberger Christian, « [Zonabend Françoise](#), *La Mémoire longue : temps et histoires au village*, Paris : PUF, 1980, 314 p. », *L'Homme*, p. 117-121.

Segalen Martine, « Comptes-rendus », *Ethnologie Française*, n°4, octobre-décembre 1981, p. 375-381, (sur 4 ouvrages dont celui de Françoise Zonabend)

Guerreau Alain (Historien), « Ethnologie à Minot : structure et inversion », *Annales Economies et sociétés*, 37^{ème} année, n°1, janv-fév 1982. (sur l'ensemble des textes publiés sur Minot)

Pinton Solange, « Jolas Tina, Pingaud Marie-Claude, Verdier Yvonne, Zonabend Françoise, *Une campagne voisine : Minot, un village Bourguignon*, Paris MSH, 1990 », *Etudes Rurales*, n°121-124, 1991, p. 286-287.

Weber Florence, « Tina Jolas, Marie-Claude Pingaud, Yvonne Verdier, Françoise Zonabend, *Une campagne voisine : Minot, un village bourguignon*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Ethnologie de la France, 1990, 458 p. », *Genèses* n°5, sept. 1991, p. 187.

A7. Comptes-rendus sur la RCP

Pézerat P., « Loux Françoise, *Le passé dans l'avenir. Conduites économiques ouvrière en milieu rural*, Paris, G-P Maisonneuve et Larosse, 1974, 144 p. », *Etudes Rurales*, n°77, janv-mars, p. 111-112.

A8. Hommages

Fabre Daniel, Macherel Claude, « Yvonne Verdier », *Ethnologie française*, n°4, 1989, p. 382-385.

« Hommage à Yvonne Verdier », Numéro spécial d'*Ethnologie Française*, 1991, n°4.

BIBLIOGRAPHIE

- Abélès Marc, 1999, "How the Anthropology of France Has Changed Anthropology in France: Assessing New Directions in the Field", *Cultural Anthropology*, 14-1: 404-408.
- Baciocchi Stéphane, 1995, « De la postérité universitaire de Max Weber. *Wissenschaft als Beruf* », *Alinéa*, 6 : 5-24.
- Barthez Alice, 2006, « Au sujet de l'historicité du regard scientifique. Sociologue à l'INRA » communication au colloque *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales* (à paraître).
- Beaud Stéphane, Weber Florence, 2003 [1997] *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte.
- Bensa Alban 1996, « Contexte, temporalité, échelle. De la micro-histoire vers une anthropologie critique », in Revel J. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Gallimard-Le Seuil.
- Bessière Céline, 2006, *Maintenir une entreprise familiale. Enquête sur les exploitations viticoles de la région délimitée Cognac*, thèse de sociologie de l'Université Paris V.
- Bonnain Rolande et Desaiève Jean-Paul, 1988, « Analyse d'analyses : ruralisme pas mort », *Bulletin de l'ARF*, 41-42 : 61-69.
- Bossuet Luc, 2004, « Les recherches sociologiques françaises sur le rural », *Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie*, 2 : 65-91.
- Bourdieu Pierre, 1962, « Célibat et condition paysanne », *Etudes rurales*, 5-6 : 32-135.
- 1972, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », *Annales*, 4-5 : 1105-1127.
- 1977, « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17-18 : 2-5.
- 1985, « Quand les Canaques prennent la parole. Entretien avec Alban Bensa », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 56 : 59-83.
- 1989, Reproduction interdites. La dimension symbolique de la domination économique », *Etudes rurales*, 113-114 : 15-36.
- 2002, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil.
- 2004, *Esquisse pour une socio-analyse*, Raisons d'agir.
- Burguière André, 2005, « Plozévet, une mystique de l'interdisciplinarité ? », *Cahiers du centre de recherches historiques*, 36 : 231-263.
- Champagne Patrick, 1975 « La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3 : 43-67.
- 1977, « La fête au village », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 17-18 : 73-84.
- Chapoulie Jean-Michel, 1991, « La seconde fondation de la sociologie française, les Etats-Unis et la classe ouvrière », *Revue Française de sociologie*, XXXII : 321-364.
- Chiva Isac, 1987, « Entre livre et musée. Emergence d'une ethnologie de la France », in Chiva I., Jeggle U., *Ethnologies en miroir, la France et les pays de langue allemande*, MSH : 10-33.
- 1992, « A propos des communautés rurales. L'ethnologie et les autres sciences de la société », in Althabe G., Fabre D., Lenclud G. (dir.), *Vers une ethnologie du présent*, MSH : 155-173.
- Christophe Jacqueline, 2000, « Les Journaux de route du Musée national des Arts et Traditions populaires », *Ethnologie Française*, XXX-1 : 137-146.
- Cloarec Jean, 1988, « Problématiques et méthodes dans les études rurales : bilan et perspectives », *Bulletin de l'ARF*, 41-42 : 35-42 ;
- Cuisenier Jean et Segalen Martine, 1986, *Ethnologie de la France*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 128 p.
- Debroux Josette, 2004, « Une association pour organiser les études rurales : l'Association des Ruralistes Français », *L'Homme et la Société*, 154.

- Dubois Claudie-Marcelle, 1984, « Conclusion », Colloque *Les Cultures populaires, introductions et synthèses*, Université de Nantes, 9-10 juin 1983, Société d'Ethnologie Française et Société Française de Sociologie.
- Duby Georges, 1983, « Les *Études rurales* et l'histoire des campagnes », *Études rurales*, 92 : 101-103.
- Eizner Nicole, Hervieu Bertrand, 1979, *Anciens Paysans, nouveaux ouvriers*, L'Harmattan.
- Elias Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Pandora, 1981.
- Faure Christian, 1989, *Le projet culturel de Vichy*, Presses Universitaire de Lyon et CNRS.
- Febvre Lucien, 1933, « Le problème des études locales », *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, 5-21 : 304-308.
- Goy Joseph, 1986, « Rurale (Histoire) », in Burguière A. (ed.), *Dictionnaire des sciences historiques*, PUF : 609-615.
- Grignon Claude, 1971, *L'ordre des choses. Les fonctions sociales de l'enseignement technique*, Minuit.
- 1975a, « L'enseignement agricole et la domination symbolique de la paysannerie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1 : 75-97.
 - 1975b, « Le paysan inclassable », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4 : 82-87.
 - 2002, « Comment peut-on être sociologue ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XV-123 : 181-225.
- Grignon C., Weber F., 1993, « Sociologie et ruralisme, ou les séquelles d'une mauvaise rencontre », *Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales*, 29 : 59-74.
- Jollivet Marcel (dir.), 1974, *Les collectivités rurales françaises, tome II : Sociétés paysannes ou lutte des classes au village ?*, A. Colin.
- Jollivet M., Mendras H., 1979, « Introduction », in Marduel M.-L., Robert M. (eds.), *Les Sociétés rurales françaises : éléments de bibliographie*, CNRS : 7-20.
- Kalinowski Isabelle, 2005, *Leçons wébériennes sur la science et la propagande*, suite à Weber M., *La science, profession et vocation*, Agone.
- Karnououh Claude, 1972, « L'étranger ou le faux inconnu : essais sur la définition spatiale d'autrui dans un village lorrain », *Etudes rurales*, 1-2 : 107-122.
- 1973, « La démocratie impossible. Parenté et politique dans un village lorrain », *Etudes rurales*, 52 : 24-56.
- Laferté Gilles, 2006a, « Des archives d'enquêtes ethnographiques pour quoi faire ? Les conditions d'une revisite », *Genèses*, 63 : 25-45
- 2006b, *La Bourgogne et ses vins : image d'origine contrôlée*, postface de R. Boyer, Belin.
- Lenclud Gérard, 1988, « Crise ou changement ? », *Bulletin de l'ARF*, 41-42 : 43-51.
- Loux Françoise, 1974, *Le passé dans l'avenir. Conduites économiques ouvrières en milieu rural*, Paris, Maisonneuve et Larose, 144 p.
- Maget Marcel, 1955, « Remarques sur le village comme cadre de recherches anthropologiques », *Bulletin de Psychologie*, 7-8 : 375-382.
- Mendras Henri, 1953, *Etudes de sociologie rurale, Novis et Virgin*, A. Colin.
- (dir.), 1971, *Les collectivités rurales françaises. Etudes comparatives du changement social*, A. Colin.
 - 1976, *Sociétés paysannes*, A. Colin.
 - 1992 [1967], *La fin des paysans*, Actes Sud – Labor – L'aire.
 - (coll. P. Le Galès et M. Oberti), 1995, *Comment devenir sociologue. Souvenirs d'un vieux mandarin*, Actes Sud.

- Müller Bertrand, Weber F., 2003, « Réseaux de correspondants et missions folkloriques », *Gradhiva*, 33 : 43-56.
- Redfield Robert, 1956, *Peasant society and culture*, The University of Chicago Press.
- Revel Jacques, Wachtel Nathan, 1996, *Une école pour les sciences sociales. De la V^e section à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales*, Cerf-EHESS.
- Rogers Susan C., 1995, « Natural histories: The Rise and Fall of French Rural Studies », *French Historical Studies*, 19-2: 381-397.
- Weber Florence, 2001 [1989], *Le travail à-côté. Etude d'ethnographie ouvrière*, EHESS.
- 2001, « Settings, interactions, and things: a plea for multi-integrative ethnography », *Ethnography*, 2-4: 475-499.
- 2006, « Marcel Maget, le folklore et la Corporation paysanne. Archiver, publier, enquêter de 1935 à 1944 », in *Du folklore à l'ethnologie en France et en Europe, 1936-1945*, MSH, à paraître.